

Lurelu



Pourquoi pas un album?

Rhéa Dufresne

Volume 35, Number 1, Spring–Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufresne, R. (2012). Pourquoi pas un album? *Lurelu*, 35(1), 75–76.



Pourquoi pas un album?

Rhéa Dufresne

Quel beau moment que celui de la lecture d'un album! Petit moment volé à la course effrénée de l'horaire qui ne pardonne pas. J'adore les albums! Par conséquent, je tente régulièrement de transmettre mon intérêt pour ces petites (ou grandes) choses faites de texte et d'illustrations qui font vivre les histoires. Le hic : je me heurte fréquemment au scepticisme des adultes, qui ont une vision parfois assez réductrice de ces albums «pour les plus vieux». Ou plutôt, ce n'est pas tant leur vision qui est réductrice que leur connaissance des thèmes exploités. Pour plusieurs, les albums pour adolescents se limitent à des sujets difficiles comme la guerre, le deuil et les agressions de toutes sortes. Bien sûr ils existent, ces albums plus délicats pour lesquels on attend le moment propice pour en faire la lecture, mais il existe aussi autre chose pour ces grands. Et qu'est-ce qu'un grand? Un enfant qui lit avec aisance et qui est prêt pour les romans (entendre ici un petit ton sarcastique). Sérieusement, je fais allusion aux lecteurs qui fréquentent le troisième cycle du primaire ou le premier cycle du secondaire.

Ces albums qui font sourire

Quel plaisir de dénicher des auteurs qui ont choisi de jouer avec les mots et les concepts. Peu importe l'aspect caricatural que laissent entrevoir leurs couvertures, *Ma famille!* de Robert Soulières et *Le dico de Tibo* de Gilles Tibo sont des incontournables pour les plus vieux. Le premier, un abécédaire de la famille moderne, peut faire jaser et donner lieu à des discussions enlevées sur ce qu'évoque le concept de famille pour chacun d'entre nous. Pour notre plus grand bonheur, l'auteur, lui, a une perspective assez large de la famille. En classe, cet album peut, pour qui souhaite l'exploiter, illustrer ce qu'est un champ lexical ou encore fournir maints exemples sur la manière de structurer un court texte humoristique. Sur le même ton : *Dico de Tibo*. Gilles Tibo y donne ses propres définitions, teintées de fantaisie, de mots que les enfants connaissent déjà mais pour lesquels ils découvriront un autre sens que celui proposé par le traditionnel *Larousse*.

Dans cette même catégorie, je ne peux passer sous silence le magnifique album de Pierre Pratt, qui arrache les sourires et joue avec les mots, *Le jour où Zoé zozota*. Petit bijou de concision, qui ne pêche pas par excès et qui donne juste ce qu'il faut pour faire rêver. Ici les tautogrammes, accompagnés d'illustrations laissant le lecteur pensif mais surtout libre d'interpréter le texte suivant son inspiration, peuvent être lus par pur plaisir d'entendre

leurs sonorités chantantes, mais peuvent également servir l'enseignant désireux d'inspirer ses élèves.

Enfin, *Croque*, de Thomas Fersen, présente un personnage totalement absent des livres jeunesse, le croquemort. En plus de jouer avec des expressions connues tournant autour de la nourriture et de l'appétit (s'amusant ici avec les contradictions) et de faire preuve de dérision et d'humour, l'auteur montre que, malgré tout le sérieux que la mort et les cimetières inspirent, les gens qui y travaillent, eux, sont bien vivants. De plus, ce titre illustre parfaitement qu'une chanson peut très bien se prêter à la métamorphose et devenir un album tout à fait charmant.

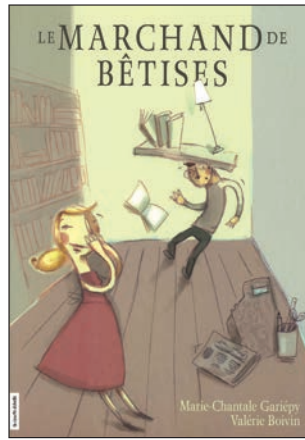
Ces albums qui parlent de nous

Plusieurs belles légendes ont donné le jour à des albums qui méritent le détour, question de voir d'où l'on vient. S'il y a des histoires qui n'ont pas d'âge, ce sont bel et bien les contes, les mythes et les légendes. Bien sûr, leur traitement les rend parfois plus propices à un lectorat ou à un autre, mais, en général, leur public est assez large. *Le premier printemps du monde*, écrit par Rémi Savard et Catherine Germain, nous raconte une vieille légende autochtone qui parle de l'époque où les humains ne connaissaient que l'hiver froid et impitoyable, et de la naissance de cette saison qui fait revivre la nature, le printemps.

Dans la même veine, on peut lire la légende de Rose Latulipe, parue sous le titre *Le baiser maléfique* et qui donne un aperçu de la vie dans les petits villages de pêcheurs. Un univers très rarement exploité, si ce n'est dans quelques écrits de Gilles Vigneault.

Autre légende prenant sa source en Gaspésie : *La liseuse de marées*. Racontée par Sylvain Rivière, elle donne un aperçu de la vie dans les petits villages de pêcheurs. Un univers très rarement exploité, si ce n'est dans quelques écrits de Gilles Vigneault.

Il y a bien sûr l'ici, mais il y a également l'ailleurs qui, en renvoyant à un autre contexte que le nôtre, parle tout de même de l'être humain et de ses travers. Comme tous les contes, *Les babouches d'Abou Kassem* («795^e conte des *Mille et Une Nuits*») tient à donner une certaine leçon de vie, mais les péripéties qui s'accumulent et se répètent ajoutent un petit côté rigolo, toujours apprécié, peu importe l'âge du lecteur.



Ces albums qui font réfléchir

Sans aborder les thèmes les plus délicats, certains albums suscitent également la réflexion et, par le fait même, les discussions. Dans ce lot, il y a *Le chasseur de loups-marins*. D'une part, il présente au lecteur un monde qui lui est totalement inconnu et qui, d'autre part, a l'honnêteté d'exposer plusieurs points de vue de cette réalité (la chasse aux phoques) pour le moins controversée. L'auteure traite de son sujet avec une grande délicatesse. Ici, on ne cherche pas à convaincre, on exprime une réalité avec sensibilité et nuance.

Autre réalité, celle de *Papy, où t'as mis tes dents?* André Marois nous propose de courtes phrases qui rendent compte des métamorphoses que subit le corps au fil de temps, qu'elles soient souhaitées ou non. L'originalité des illustrations de Virginie Egger se marie à merveille avec les phrases courtes, mais pleines de mordant, de Marois qui renouveau, d'une page à l'autre, la manière de dire les transformations. Une belle occasion de discuter sur des thèmes aussi variés que la vieillesse, la mode, la chirurgie esthétique et les handicaps physiques.

Enfin, puisque l'homme est un animal grégaire, il va de soi de prendre parfois le temps de se regarder agir. *Le marchand de bêtises*, qui semble, au premier coup d'œil, parler d'amour avec une bonne dose d'humour, traite également d'autres thèmes. Par exemple, le personnage principal vient d'arriver dans une nouvelle ville. Si on parlait de l'accueil qu'on réserve aux autres? Des efforts que nécessitent l'adaptation à un nouveau milieu de vie? Et, pourquoi pas, de respect? Ce jeune homme est amoureux et ne souhaite qu'une chose, être remarqué par l'élue de son cœur. Et si on s'entretenait de ce que l'on est prêt à faire pour plaire? Je m'arrête là, car les pistes d'exploration sont multiples, mais j'insiste : les thèmes sont souvent nombreux dans les albums, il ne suffit que d'une lecture avec l'esprit bien ouvert pour voir où le texte peut mener.

Ces albums qui racontent

Bien sûr, tous les albums racontent une histoire, mais certains ont une structure, un ton, un rythme particulier qui nous placent immédiatement en position d'écoute, curieux d'entendre la suite, un étrange sourire aux lèvres, heureux de se laisser raconter. Parmi ceux-ci, *La Tarentelle* de Mélanie Tellier, chez Marchand de feuilles. À travers un récit linéaire, l'auteure nous raconte avec finesse et retenue l'histoire d'un être qui n'a rien d'ordinaire. Un récit aux accents italiens qui ne manque pas

de charme et qui, surtout, montre qu'une histoire gagne parfois à être racontée avec simplicité.

Autre titre que j'affectionne particulièrement : *Le chien de Léopold*. Ce récit me plaît pour la place qu'il laisse au lecteur, qui a tout le loisir d'interpréter les raisons sous-jacentes aux comportements du personnage de Léopold. De plus, en y regardant bien, on s'aperçoit que les illustrations révèlent certaines choses que le texte ne nous dit pas, preuve qu'il n'est pas nécessaire de toujours mettre les points sur les «i» pour raconter.

Enfin, *Le chant de mon arbre* entre aussi dans cette catégorie d'histoires qui méritent d'être racontées, et surtout d'être entendues. Avec poésie et sensibilité, à travers la voix d'un enfant, le destin d'un arbre nous est révélé, de ses premiers jours à l'ombre des fougères jusqu'au tout dernier moment et au-delà. Jouant habilement avec le vocabulaire musical, l'auteure nous offre un hymne à la vie qui ne laissera personne indifférent.

Ces albums pour les grands

Comme la production québécoise atteint des sommets, il y a des albums pour tous les genres et pour tous les goûts. Les auteurs et les éditeurs ne forment pas un groupe homogène et n'ont pas pour seule idée d'éduquer les plus vieux au moyen d'albums aux thèmes difficiles. Ils le font, mais ils font aussi autre chose.

Les livres n'ont pas d'âge : tout dépend de l'angle et de la manière adoptés pour les présenter.



Livres consultés

- Les babouches d'Abou Kassem*, Myriame El Yamani, l'Isatis, 2009.
- Le baiser maléfique*, Robert Soulières, Les 400 coups, 1995.
- Le chant de mon arbre*, Angèle Delaunoy, l'Isatis, 2011.
- Le chasseur de loups-marins*, Claire Vigneault, Les 400 coups, 2010.
- Le chien de Léopold*, Robert Soulières, Les 400 coups, 2006.
- Croque*, Thomas Fersen, Les 400 coups, 2007.
- Le dico de Tibo*, Gilles Tibo, Soulières éditeur, 2009.
- Ma famille! L'abécédaire de la famille moderne...*, Robert Soulières, Soulières éditeur, 2011.
- Le jour où Zoé zozota*, Pierre Pratt, Les 400 coups, 2005.
- La liseuse de marées*, Sylvain Rivière, Les 400 coups, 2008.
- Le marchand de bêtises*, Marie-Chantale Gariépy, 2010.
- Papy, où t'as mis tes dents?*, André Marois, Les 400 coups, 2008.
- Le premier printemps du monde*, Rémi Savard, Catherine Germain, Les 400 coups, 2002.
- La Tarentelle*, Mélanie Tellier, Marchand de feuilles, 2010.